



# Déclarations et Discours

---

N° 84/9

## LA COLLABORATION, CLEF D'UN AVENIR MEILLEUR

Notes pour une allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Joe Clark, lors du symposium « The Competitive Edge », Toronto, le 1<sup>er</sup> octobre 1984.

Je prononce aujourd'hui mon premier discours au Canada à titre de secrétaire d'État aux Affaires extérieures et c'est de commerce que je vous parlerai.

Pourquoi? Parce que nous croyons que l'on doit accorder une plus grande importance au commerce dans la politique extérieure du Canada qu'on ne l'a fait jusqu'alors. C'est l'un des principaux changements que les électeurs nous ont demandé d'effectuer le 4 septembre et je suis ici afin de solliciter votre aide : il s'agit non seulement de bâtir de nouveaux marchés mais aussi d'adopter de nouvelles attitudes.

Je veux que le ministère des Affaires extérieures soit axé, à la fois, sur le commerce, l'établissement de politiques et la diplomatie.

Je veux que nous reconnaissons tous comment le monde a changé et continue de changer. L'activité commerciale est devenue dans une large mesure une activité politique et une activité diplomatique.

Comme vous le savez, le commerce international relève maintenant du ministère des Affaires extérieures et je travaillerai en étroite collaboration avec mon collègue, Jim Kelleher, ministre du Commerce extérieur, afin de m'assurer que les services commerciaux et diplomatiques de mon ministère travaillent main dans la main.

Une partie de la semaine que je viens de passer aux Nations unies a été consacrée à des entretiens privés avec les ministres des Affaires étrangères d'autres pays. Comme le gouvernement vient d'entrer en fonction, nos échanges ont eu un caractère préliminaire. Il n'en reste pas moins que la question du commerce a été soulevée dans presque tous les cas, y compris lors de ma réunion avec M. Gromyko. Je tiens à m'assurer, qu'une fois nos objectifs établis, l'on recoure aux ressources politiques et diplomatiques du Canada pour vendre nos produits avec autant d'ardeur que les autres pays en mettent à vendre les leurs.

Il y a deux raisons à cela : le commerce nous est plus important que jamais, et la concurrence est plus vive qu'autrefois. Nous nous sommes d'ailleurs toujours considérés comme une nation commerçante. Mais dans les années soixante, période de grand optimisme commercial dans ce pays, les exportations représentaient environ le sixième de notre activité économique. Aujourd'hui, elles représentent deux fois plus. Le tiers de notre produit national brut est directement généré par le commerce et le commerce extérieur a maintenant plus d'importance qu'il n'en a jamais eu.